

Le silence et la peur

David Geselson | Compagnie Lieux-Dits



Contacts presse

Irène Gordon-Brassart - 06 15 89 85 77
irenegordon.presse@gmail.com

Carole Willemot | AlterMachine - 06 79 17 36 65
carole@altermachine.fr

Le silence et la peur

Création janvier 2020 au Théâtre de Lorient - CDN
Spectacle en français et en anglais, surtitré en français.

Texte et mise en scène David Geselson

Collaboration à la mise en scène et interprétation Dee Beasnael, Craig Blake, Laure Mathis, Elios Noël, Kim Sullivan

Scénographie Lisa Navarro **assistée de** Margaux Nessi

Création lumière Jérémie Papin **assisté de** Marine Le Vey

Création vidéo Jérémie Scheidler **assisté de** Marina Masquelier

Création son Loïc Le Roux

Costumes Benjamin Moreau

Assistante à la mise en scène Shady Nafar

Régie générale Sylvain Tardy

Traduction Nicholas Elliot et Jennifer Gay

Construction décors Atelier décor du Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Réalisation costumes Sophie Manac'h

Administration, production, diffusion, relations presse AlterMachine | Noura Sairour, Carole Willemot et Laure Meilhac

Production Compagnie Lieux-Dits

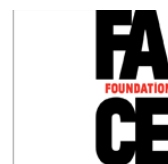
Coproduction Théâtre de Lorient, centre dramatique national, Le Canal - Théâtre du Pays de Redon, Théâtre National de Bretagne - Rennes, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Théâtre d'Arles, scène conventionnée d'intérêt national - art et création, Théâtre de la Bastille, Espaces Pluriels, Scène conventionnée danse – Pau, L'empreinte scène nationale Brive/Tulle, Théâtre Le Rayon Vert, Scène conventionnée d'intérêt national – art en territoire de Saint-Valery-en-Caux, Le Gallia Théâtre, scène conventionnée d'intérêt national – art et création de Saintes, La Comédie - Centre Dramatique National de Reims, Théâtre des Quatre saisons, Gradignan, Théâtre de Choisy-le-Roi - Scène conventionnée d'Intérêt national - Art et création pour la diversité linguistique, en coopération avec PANTHEA, La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, CDN Besançon Franche-Comté, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale.

Avec l'aide du Ministère de la Culture, de la Région Ile-de-France, de la Spedidam, de l'Institut français dans le cadre de son programme Théâtre Export, de FACE Foundation Contemporary Theater, de la Harlem Stage – New York - Etats-Unis.

Avec le soutien de Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – centre national des écritures du spectacle, du Teatro Nacional Dona Maria II, Lisbonne, Portugal et du Théâtre de l'Aquarium.

Accueillie en résidence au CDN de Normandie-Rouen.

La compagnie Lieux-Dits est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France.



Calendrier de création

Juin 2017 : résidence d'écriture - Théâtre de Lorient - CDN
Septembre 2017 : résidence d'écriture - La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon
Octobre 2017 : résidence de recherche - Théâtre Ouvert, Paris
Juin 2018 : résidence d'écriture - Théâtre de Lorient
Juillet 2018 : auditions à la Harlem Stage - New York - Etats-Unis
Septembre 2018 : résidence d'écriture - AlpenHof - Suisse
Octobre 2018 : résidence au CDN de Rouen et au Rayon Vert, scène conventionnée de Saint-Valery-en-Caux
Décembre 2018 : résidence d'écriture - Teatro Nacional Dona Maria II (Lisbonne - Portugal)
Avril 2019 : résidence d'écriture - Le Gallia Théâtre, scène conventionnée de Saintes
Mai 2019 : résidence de travail au plateau avec toute l'équipe - Le Canal, Redon
Juin 2019 : résidence d'écriture - Théâtre de Lorient
Juillet 2019 : résidence vidéo - Théâtre de l'Aquarium, Paris
Septembre 2019 : résidence de travail au plateau avec toute l'équipe - Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie
Décembre 2019 : résidence de travail au plateau avec toute l'équipe - Théâtre National de Bretagne- Rennes
Janvier 2020 : résidence de création au Théâtre de Lorient - CDN

Calendrier de diffusion

Janvier 2020 : Création au Théâtre de Lorient, Centre dramatique national

Saison 2019-2020

Du 14 au 17 janvier : Théâtre de Lorient, Centre dramatique national
Du 22 au 29 janvier : Théâtre National de Bretagne, Rennes
Le 31 janvier : Le Canal, Redon
Les 4 et 5 février : La Comédie – CDN de Reims | Festival Far Away
Le 7 février : Le Rayon Vert, Saint-Valery-en-Caux
Les 11 et 12 février : Théâtre d'Arles
Les 18 et 19 février : Espace Pluriels, Pau
Le 25 février : Théâtre de Chelles
Du 27 février au 8 mars : Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN en partenariat avec le Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi
Le 10 mars : L'Agora – Boulazac
Les 13 et 14 mars : Le Moulin du Roc, Niort
Le 17 mars : Le Gallia Théâtre, Saintes
Le 23 mars : L'Empreinte, scène nationale de Brive - Tulle
Du 25 au 31 mars : Théâtre de la Cité, Toulouse
Du 20 au 29 avril : Théâtre de la Bastille, Paris
Les 5 et 6 mai : La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq
Du 12 au 14 mai : NEST, CDN de Thionville

Note d'intention



La figure de Nina Simone

Après avoir créé *En Route-Kaddish* en 2015, je suis tombé sur une biographie de Nina Simone écrite par le journaliste franco-suisse David Brun-Lambert. C'était après avoir écouté une intégrale des enregistrements que Nina Simone avait publiée chez RCA dans les années 60-70.

Je connaissais sa musique mais peu, voire pas, son histoire.

J'ai découvert là une vie épique, une épopée de 70 ans qui se termine dans une solitude presque totale, en France en 2003 à Carry-le-Rouet.

L'histoire d'une quête intime éperdue pour la reconnaissance, et celle d'une lutte politique vitale qui résonne aujourd'hui encore.

La façon dont sa vie est chevillée à l'Histoire m'a semblé être l'occasion de travailler sur l'histoire afro-américaine.

Une histoire de conquête et de combats pour la liberté, une histoire de blessures aussi, des cicatrices qu'elles laissent dans les corps, et qui se transmettent de génération en génération de part et d'autre de l'Atlantique.

Nina Simone, presque trop connue pour que l'on puisse s'en approcher, est sans doute irréprésentable sur un plateau de théâtre. Jouer une Nina Simone, faire chanter comme Nina Simone, est un pari risqué : on sera toujours pâle à côté du réel.

Pourtant il y a là quelque chose d'infiniment attirant.

Parce qu'elle est, malgré elle, l'héritière directe d'une bonne partie de l'histoire des Etats-Unis et d'une part majeure de notre histoire commune elle est, aussi, le véhicule d'un héritage que nous avons à porter aujourd'hui.

Et les questions que posent cet héritage sont sans doute une matière théâtrale extrêmement féconde, quelles que soient les formes auxquelles elles aboutissent.

Plus que de sa musique, il s'agira pour nous de parler de la musicienne, de la façon dont se sont nouées ses relations amoureuses, de ce que les pères transmettent, de la façon dont les événements poussent à écrire et à créer, et de ce que la fragmentation d'une identité produit.

Le processus d'écriture

Dans la lignée de mes précédents projets, *Doreen* et *En Route-Kaddish*, j'entends composer à plusieurs mains une forme construite à partir de documents réels et d'éléments historiques. Les biographies, autobiographies, récits intimes, et l'histoire américaine me servent de base de travail. Et puis il y a ce que les acteurs apportent, écrivent et proposent au plateau, et que j'intègre et retravaille.

J'ai travaillé énormément à partir de la biographie de la journaliste américaine Nadine Cohodas, *Princess Noire, the tumultuous reign of Nina Simone*. De nombreux ouvrages d'histoires m'ont aussi guidé. Ceux d'Howard Zin, Manning Marable, Caroline Rolland Diamond, James W. Loewen, Jane Burbank et Frederick Cooper, pour n'en citer que quelques-uns.

Nina Simone, Eunice Waymon de son vrai nom, de l'enfant prodige effrontée née à Tryon dans le fin fond de la Caroline du Nord, à la star américaine devenant l'une des voix du mouvement afro-américain de lutte pour les droits civiques, est aussi l'arrière arrière-petite-fille d'une Cherokee

survivante du génocide des Amérindiens, mariée à un esclave noir africain : elle porte en elle quatre siècles d'histoire coloniale.

Raconter son histoire est aussi l'occasion d'évoquer le récit de la conquête meurtrière du « Nouveau Continent » par les différents empires occidentaux (espagnols, portugais, anglais, hollandais et français) à partir du 15^e siècle, et ce faisant, une partie de l'histoire des Afro-Américains, dont les tragiques destinées sont étroitement liées à la conquête du « Nouveau Monde ».

Les documents, l'Histoire, sont la base de ce qui constitue notre projet.

Mais c'est bien une fiction que nous donnerons à voir. Une fiction construite à partir de faits historiques réels.

Je renoue là avec l'un des processus qui avaient guidé l'écriture d'*En Route-Kaddish* où le trouble entre le réel et la fiction ne se résout jamais tout à fait.

Le choix d'une équipe européen-américain

Comment la peur d'être détruit, parce que l'on est ce que l'on est, laisse dans les corps et les esprits de ceux qui la subissent des cicatrices indélébiles, et qui se transmettent, génération après génération ?

Européens, Occidentaux, nous sommes aussi les héritiers de ces blessures, infligées ou subies.

Victimes et bourreaux, nos histoires sont le fruit des bouleversements provoqués par le développement des empires qui deviendront plus tard l'Europe, sur les terres habitées des Amériques à partir du 15^e siècle.

Alors comment faire récit commun ? Quelle légitimité pour ce faire ?

Raconter l'intimité de Nina Simone est aussi une tentative de lecture d'une part de ces combats historique à travers la vie d'un individu.

Le faire depuis un point de vue français et exclusivement blanc serait probablement une erreur.

Il ne s'agit pas ici de s'approprier une histoire qui n'est pas nôtre, celle des Africains-Américains, mais plutôt de tenter de faire communauté, et de faire se rencontrer les protagonistes héritiers de deux histoires aux conséquences bien différentes pour tenter de construire, au-delà des blessures laissées par nos aïeux, un lieu commun.

A l'heure où les questions d'appropriation culturelle deviennent un enjeu important pour les artistes de théâtre comme de cinéma, nous souhaitons construire une équipe avec laquelle plonger de plein pied dans la grande histoire, forts

de nos expériences et de nos histoires propres, de chaque côté de l'Atlantique.

Pour raconter ces histoires, pour approcher quelque chose de ce que Nina Simone porte en elle, il m'a semblé indispensable de travailler avec des artistes afro-américains.

Pas tant pour légitimer une démarche que pour prendre connaissance.

Nous aurons beau étudier toute l'histoire de Nina Simone et l'histoire afro-américain, il nous restera toujours une part d'inconnu : celui de l'expérience.

Et c'est cet inconnu que nous voulons rencontrer pour faire récit commun.

Pas tant pour le dévoiler que pour le rendre présent.

L'équipe artistique s'est donc construite par la rencontre entre deux mondes, deux héritages, deux façons de travailler : franco-européen et afro-américain.

Après une première session de travail en juillet 2018 à New-York à la Harlem Stage, nous avons avec la compagnie Lieux-Dits proposé à plusieurs artistes afro-américains de se lancer dans la construction du projet.

Les Américains Dee Beasnael, Kim Sullivan, Odysseus Bailer, Yusef Miller, Paul Pryce, Nambi Kelly, April Mathis, l'Anglais Craig Blake, les Français Elios Noël, Laure Mathis, tous ont, à un moment donné du long processus d'écriture, apporté leur voix, leurs histoires, leurs désirs, leurs colères et leurs contradictions.

Le spectacle s'écrira et se jouera en anglais et en français.

David Geselson, juillet 2019

« Est-ce que tu sais que la voix est le seul instrument pur ?

Qu'elle a des notes qu'aucun autre instrument n'a ?

C'est comme être entre les touches d'un piano.

Les notes y sont, tu peux les chanter, mais on ne peut

les trouver sur aucun instrument.

C'est comme moi. Je vis là.

Entre ces deux mondes, noirs et blancs.

Je suis Nina Simone, la star, et je ne suis pas là.

Je suis une femme.

Celle que je suis en secret est cachée entre ces deux mondes. »

Nina Simone, lettre à son frère

Extraits

I am not of this planet.

I do not come from you.

I am not like you.

Nina Simone

Muriel Mazzanovich, *en français, au public :*

Bonsoir,

Je voudrais vous dire quelques mots avant qu'on commence.

Et je voudrais vous raconter quelque chose.

Voilà.

Mon père était synesthète.

C'est-à-dire qu'il avait la capacité d'éprouver dans le même temps des sensations qui sont normalement séparées les unes des autres.

Par exemple quand il voyait quelqu'un, il entendait une musique, sa musique.

Je sais que ça peut paraître un peu bizarre mais ça existe, c'est ce qu'on appelle des synesthésies.

Il y a des synesthètes par exemple qui voient des couleurs autour des gens.

Qui associent des gens à une couleur.

Mais mon père donc, quand il voyait quelqu'un il entendait sa musique.

Et à chacun de mes anniversaires il avait pris l'habitude de m'offrir un disque de Jean-Sébastien Bach.

Parce qu'il disait qu'au moment où j'étais venu au monde, en me voyant, il avait entendu une Invention de Bach.

La quatrième.

Il me disait toujours : ces notes, là, Muriel, c'est toi.

Muriel c'est moi c'est mon prénom, je m'appelle Muriel.

Et il m'a transmis ça, la synesthésie.

Ce qui fait que là, quand je vous regarde, par exemple, j'entends le troisième mouvement de la quatrième Symphonie de Mahler.

Et puis il est mort, quand j'avais vingt ans.

Et quelques heures avant de mourir il m'a raconté un poème.

Il disait que c'est ce qui faisait que les hommes étaient encore vivants. Alors il avait cherché la force d'en dire un, comme une dernière histoire, comme pour rester encore un peu là.

Et puis il est parti.

Il m'expliquait ça, que ce qui faisait que les Hommes modernes avaient survécu, contrairement aux hommes de Néandertal par exemple, c'était la capacité qu'ils avaient à se raconter des histoires.

Et qu'en se racontant des histoires ils avaient réussi à réunir des groupes distants les uns des autres, même inconnus, même ennemis, et que ça avait peut-être été une façon parfois de se protéger de la peur et de conjurer la barbarie.

Jean-Louis : Bonsoir je suis Jean-Louis, je suis blanc, je parle français, donc, et un peu anglais. Voilà, et je vais vous raconter l'histoire de Nina Simone.

On est le 12 octobre 1492 et il est deux heures du matin :

l'équipage de Christophe Colomb est parti d'Espagne il y a un mois.

Et d'un coup : ils voient la terre.

Coup de feu sur le pont, l'équipage s'agite, ils viennent de traverser l'Atlantique et ils pensent être arrivés dans les Indes orientales. Ils pensent que cette île qu'ils voient est le Japon.

Mais ce qu'ils voient c'est l'île de la Barbade, dans les Caraïbes.

Quelques années plus tard Amerigo Vespucci (un collaborateur de Christophe qui vivait en Italie et travaillait activement dans la traite des esclaves africains) comprend que ce qu'ont découvert Christophe et ses amis, ce n'est ni l'Inde ni le Japon mais un nouveau continent.

Vingt ans après, en 1507 à Saint-Dié dans les Vosges, en France, un cartographe qui s'appelle Martin Waldseemüller dessine un nouveau planisphère.

Et en hommage à Amerigo dont il a lu les récits de voyage (Amerigo a traversé l'Atlantique lui aussi) il appelle ce Nouveau Monde : America. Voilà.

John : Bonsoir, excuse-moi de t'interrompre Jean-Louis, je suis John le père de Nina Simone, et il y a deux trois choses que je voudrais préciser, sans quoi je pense qu'on risque de rencontrer un certain nombre de problèmes concernant la vérité des faits.

Muriel Mazzanovich : À l'église tu joues pour les autres.

Là tu joues pour toi.

La petite Simone : Oui enfin c'est surtout pour toi là.

Muriel Mazzanovich : Non moi ça n'a aucune d'importance. C'est pour toi qu'on est là.

La petite Simone : Et pour Bach... C'est bon j'ai compris.

Muriel Mazzanovich : Avant Bach il y a toi. Ce que tu entends toi.

La petite Simone : Bah non il y a la partition là.

Muriel Mazzanovich : La partition c'est comme un miroir. Ce qu'il y a à lire dedans c'est toi. Bach il n'existe que parce tu regardes dans le miroir. Que tu lis ces notes, et que tu y réponds avec ce que tu as en toi.

Il n'existe pas sans toi.

Si tu n'es pas là, ce miroir, là, il ne renvoie rien, pas d'images.

La petite Simone se met au piano et joue les premières notes de l'Invention N°4.

Muriel Mazzanovich : Sépare. Sépare les notes d'abord. Les liens, tu les feras après.

La petite Simone reprend.

La petite Simone, en anglais :

Les hommes qui sont passés en moi m'ont raconté leurs histoires et l'histoire m'a faite moi.
Les gens parlent de moi... c'est n'importe quoi.
Mais leur histoire de moi ce n'est pas mon histoire.

Après qu'ils aient violé mon arrière-grand-mère, les immigrés anglais vivant sur les terres Cherokee de mes grands-parents ont décidé que mes parents pourraient ne plus être esclaves, c'était en 1865.

Puis ils ont cru être libres, mais les hommes du Nord, qui leur avait donné le droit de voter et d'être comme les autres, comme les Blancs, sont partis.

Ils ont laissé mon père et ma mère dans le Sud. Et les hommes blancs du Sud ont décidé qu'il fallait qu'ils restent à leur place. Alors ils ont créé des lois.

Des nouvelles lois, que les hommes blancs du Nord qui avaient déclaré que tous les hommes d'Amérique pouvaient être libres et égaux ne pourraient pas contredire.

Et qu'ils n'ont pas contredit.

On était 4 millions dans le Sud et 1 million dans le Nord.

4 millions ont continué à fournir du coton, du maïs, des rails, des bras, des culs et des chattes, pour que l'Amérique s'enrichisse.

Mais il ne fallait pas mélanger le sang des travailleurs avec le sang des autres. Alors ils nous ont séparés. Ça s'appelle Jim Crow. Ces lois-là.

Voilà comment ça marche : si tu veux aller chier, tu vas dans tes chiottes, si tu veux manger tu vas dans ton restaurant, si tu veux apprendre tu vas dans ton école, et si tes profs veulent étudier : qu'ils prouvent qu'ils ont quelque chose dans la tête et on les écouterait, peut-être.

Si tu veux prendre le bus mets-toi dans le fond et tais-toi, si tu veux habiter dans un immeuble tu dégages de mon quartier d'immeubles, si tu veux une maison tu trouves des planches et des briques, si tu veux draguer une de mes amies blanches je te coupe les couilles et celles de tes enfants, si tu veux voter tu paies ou tu dégages et tu te tais.

Mais j'ai besoin de toi pour la guerre. Viens avec moi je t'emmène en France tu vas tuer des Allemands dans des unités où je pourrais ne pas te voir.

Puis après rentre à New-York on va fêter ça, puis rentre à Birmingham, on va t'arracher tes uniformes, t'es peut-être soldat là-bas mais oublie pas que tu es à moi ici, ici t'es à moi : je te brûle vivant et je t'arrache la peau jusqu'à ce que tu crèves pour que tes frères et sœurs comprennent qui a le pouvoir ici.

C'est comme ça que ça marche les lois Jim Crow.

C'est comme ça que nos maisons brûlent et que Nina Simone vient au monde.

En 1933. Au milieu du feu.



Mount Vernon, New-York 1963.

La petite Simone : J'en ai rien à foutre.

J'en ai rien à foutre des dates tu m'écoutes ? Ouvre-moi là-haut.

Andy : Tu fais quoi ?

La petite Simone : Je vais en buter un j'en ai rien foutre. Ouvre.

Andy : Tu vas buter personne tu vas rester là et tu vas attendre que ça passe.

La petite Simone : Tu peux ouvrir s'il te plaît.

John : Chérie..

La petite Simone : Si tu ne me donnes pas la clé d'en haut je vais prendre les couteaux dans la cuisine.

Andy : Et tu vas faire quoi avec ? Tu vas descendre à Birmingham avec ta Mercedes décapotable, ton couteau à la main et dire salut je suis venue égorger les mecs du Klan qui ont tué les gamines de l'église ?

La petite Simone : C'est la guerre, c'est pas un attentat. Ça s'appelle un acte de guerre.

Tu fais quoi s'il y a la guerre ?

Tu fais de la gestion de tournées et tu fais accorder des pianos à queue ? Moi, je prends les armes.

Et je défends mes enfants.

Si ça avait été Lisa dans l'Église tu aurais fait quoi ? Tu aurais attendu que ça passe ? Je veux pas que ma fille ait à vivre ça un jour.

John : Et tu crois que tu vas entrer en guerre avec ton couteau de cuisine ?

Biographies

David Geselson | texte et mise en scène

David Geselson a écrit, mis en scène et interprété ses propres textes *En Route-Kaddish* et *Doreen*.

Il a aussi mis en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon ainsi que *Les Insomniaques* de Juan Mayorga.

Il joue sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Bovary* créé en mai 2016 au Théâtre de la Bastille, en tournée pendant les saisons 16/17, 17/18, 18/19 et 19/20.

Il a été formé à l'École du Théâtre national de Chaillot, à l'École de théâtre « Les Enfants Terribles » et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Brigitte Jaques dans *La Marmite* de Plaute, Cécile Garcia-Fogel dans *Foi, Amour, Espérance* de Ödön von Horváth, Gilles Cohen dans *Théâtre à la campagne* de David Lescot, David Girondin-Moab et Muriel Trembleau dans *Le Golem* d'après Gustav Meyrink, Christophe Rauck dans *Le Révizor* de Gogol, Gabriel Dufay dans *La Ville* de Evguéni Grichkovets, Jean-Pierre Vincent dans *Meeting Massera* de Jean-Charles Massera, Volodia Serre dans *Les Trois Sœurs*, d'Anton Tchekhov, Juliette Navis et Raphaël Bouchard dans *Mont-Royal*, création collective, et Jean-Paul Wenzel dans *Tout un Homme*.

Au cinéma et à la télévision, il a joué sous la direction de Francis Girod dans *Terminal*, Marc Fitoussi dans *La Vie d'artiste*, Martin Valente dans *Fragile*, Elie Wajeman dans *Alyah* et dans *Les Anarchistes* (Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2012 et Semaine de la critique - Cannes 2015), Isabelle Czajka dans *La Vie Domestique*, Olivier de Plas dans *QI*, Rodolphe Tissot dans *Ainsi-soit-il* (saison 2 et 3), Vincent Garano dans *L'Enquête*, François Ozon dans *Grâce à Dieu* ainsi que dans les courts-métrages de Muriel Cravatte, Antonin Peretjatko, Marie Donnio et Etienne Labroue.

Avec

Laure Mathis

Laure Mathis a suivi une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et a travaillé par la suite avec Paul Golub et Joël Jouanneau avant de faire partie, de janvier 2005 à juin 2006, de la troupe permanente du CDN de Dijon dirigée alors par Robert Cantarella. A Dijon, elle participe à de nombreux travaux et mises en scène dirigés par Robert Cantarella, Philippe Minyana, Florence Giorgetti, Julien Fišera et Wolfgang Menardi, puis a créé sa compagnie, Idem Collectif, avec les comédiennes Aline Reviraud et Elisabeth Hölzle. Elle travaille également avec le collectif La vie brève sur les spectacles *Robert Plankett*, *Nous Brûlons*, *Le goût du faux et autres chansons*. Par ailleurs, elle joue dans *Espiral* avec la compagnie de danse Léa P. Ning dirigée par Viviana Moin, *Le Secret dans la barbe*, spectacle tout public, écrit et mis en scène par Julie Cordier et *La Fausse Suivante* de Marivaux mis en scène par Nadia Vonderheyde. Elle travaille avec la metteuse en scène Juliette Navis et le chorégraphe Romain Guion sur *La Timidité des arbres* (projet en cours), avec Arnaud Troalic sur le projet *Polis* (art communautaire dans l'espace public), David Geselson dans *Doreen* d'après *Lettre à D.* de André Gorz ainsi que Ludovic Pacot-Grivel et Anne-Sophie Pauchet.

Au cinéma, elle a travaillé avec Philippe Garrel pour *Les Amants réguliers* ou *La Frontière de l'aube* et Philippe Grandrieux pour *Grenoble*.

Elios Noël

Depuis sa sortie de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes en 2003, il joue à plusieurs reprises sous la direction de Stanislas Nordey *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *La Nuit au cirque* d'Olivier Py. Il participe au projet *Pièces d'identités* avec le théâtre de Folle Pensée en 2004. Il joue également dans les spectacles d'Eléonore Weber et de Patricia Allio *Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton puis dans *Rendre une vie vivable n'a*

rien d'une question vaine d'Éléonore Weber et *Premier monde / Primer mundo* en 2012.

Il est acteur pour la compagnie Lumière d'août dans le projet *Ciel dans la ville* d'Alexandre Koutchevsky entre 2007 et 2011, dans *Blockhaus* et dans *À la racine* de Marine Bachelot. Il a travaillé avec la compagnie La Nuit surprise par le jour : *Le Bourgeois, la mort et le comédien*, mis en scène par Éric Louis, et dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mis en scène par Yann-Joël Collin. Avec Jean-Pierre Baro, il joue dans *Ivanov - Ce qui reste dans vie* d'après Anton Tchekov, dans *Woyzeck [je n'arrive pas à pleurer]* d'après Georg Büchner, *Gertrud* de Hjalmar Söderberg et dernièrement dans *Mephisto (Rhapsodie)*. Il a travaillé également avec Myriam Marzouki dans *Le Début de quelque chose* d'Hugues Jallon ainsi qu'avec Christine Letailleur dans *Le Banquet* de Platon, et récemment avec Guillaume Doucet dans *Dom Juan* de Molière et Pascal Kirsch dans *Pauvreté, richesse, homme et bête* de Hans Henny Jahnn. Il joue dans *Nathan* de Nicolas Stemann au Théâtre de Vidy-Lausanne en 2016, dans *Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck mise en scène Pascal Kirsch créé au Festival d'Avignon 2017.

Dee Beasnael

Dee Beasnael est une actrice de théâtre et de cinéma, née au Ghana de parents tchadiens et élevée à Dallas au Texas. Sa passion pour les arts a commencé par une introduction au théâtre et à l'art de raconter des histoires dans la maison de sa famille, puis à l'école primaire.

Dee parle couramment le français, l'espagnol, le ngambaye (dialecte du Tchad en Afrique) et l'anglais.

Elle est diplômée de l'Université du Texas à Dallas où elle a développé son amour des arts en tant qu'interprète, et est devenue convaincue d'utiliser la performance comme élément de guérison. Le pouvoir de transformation de la performance en tant que force sociale, humaniste et politique est l'une des raisons pour lesquelles Dee reste attachée à la performance aujourd'hui.

Dee réside actuellement à New York, où elle joue dans *12 Shouts to the 10 Forgotten Heavens* de Sibyl Kempson au Whitney Museum of American Art, *In The Solitude of the Cotton Fields* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Roland Auzet au NYU Skirball et à la Brooklyn Library, *Intolerable Whiteness* de Seung-Min Lee au Kitchen Theater. Elle travaille comme doubleuse de films et mène un projet de recherche artistique soutenu par la bourse Fulbright. En juin 2019, elle joue Juju dans le spectacle *Police and thieves* de Richard Maxwell - New York City Players.

Kim Sullivan

Diplômé de la NYU School of the Arts, Kim Sullivan est un acteur américain né à Philadelphie.

Il a joué dans de nombreuses productions américaines outre-Atlantique et a notamment fait partie de toutes les productions des pièces d'August Wilson.

Récemment, il est Torvald dans *Une maison de Poupée - Partie II* de Lucas Hnath à l'Actor's Theatre de Louisville. En 2019, il est à l'affiche de *Looking for Leroy*, écrit par Larry Muhammad et mis en scène par Petrona Paley au Woodie King Jr's New Federal Théâtre.

Craig Blake

Craig a grandi en Grande-Bretagne de parents jamaïcains. Il a suivi une formation de comédien au Rose Buford Drama School à Londres et joue désormais pour le théâtre, le cinéma et la télévision outre-Manche. Au théâtre, il joue en 2019 sous la direction de Claire van Campen, *Shakespeare in the Abbey* et de Darren Raymond, *Shakespeare's Walks* au Shakespeare's Globe. En 2012, il est Friar Lawrence dans *Romeo and Juliet* mis en scène par Toby Clarke au Oval House Theatre. Il a en outre collaboré avec différents metteurs en scène tels que Deborah Paige, Angus Jackson, Chuck Mike, Michael Buffong.

Au cinéma, il a notamment joué dans *Dragonfly* de Michael McKenzie en 2015, *Below* de David «DT» Twohy et *How Stella Got her Groove back* de Kevin Sullivan. Il apparait également dans de nombreuses productions télévisées outre-Manche.

Equipe technique

Lisa Navarro | Scénographe

Lisa Navarro est une scénographe qui vit et travaille à Paris.

En 2007 elle obtient son diplôme en scénographie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Entre 2006 et 2014, elle collabore à différentes productions théâtrales, avec des metteurs en scène tels que Jean-Paul Wenzel, Gabriel Dufay, Samuel Vittoz, Julie Cordier, Benjamin Jungers. Depuis 2010, elle collabore régulièrement avec La vie brève, en signant les scénographies de *Robert Plankett* mise en scène de Jeanne Candel, du *Crocodile trompeur*, mise en scène de Samuel Achache et Jeanne Candel, du *Goût du faux* mise en scène de Jeanne Candel, de *Fugue* mis en scène par Samuel Achache et d' *Orfeo*. Depuis 2014, elle travaille avec David Geselson pour *En Route-Kaddish* et *Doreen*.

Elle travaille également pour l'opéra avec *Salustia*, mis en scène par Jean-Paul Scarpitta, à l'Opéra de Montpellier (Festival de Radio-France), *Roméo et Juliette*, mis en scène par Jean Lacornerie (Opéra de Lyon), *Brundibàr*, à l'Opéra National de Lyon, que met en scène Jeanne Candel et l'*Opéra de quat'sous* par Jean Lacornerie (Le Channel). En 2017, elle travaille à la scénographie de *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues mise en scène par Thomas Quillardet ainsi qu'à celle de *Demi Véronique* que cosignent Jeanne Candel, Lionel Dray et Caroline Darchen. En 2018, elle a créé la scénographie de *Songs* mis en scène par Samuel Achache avec l'Ensemble Correspondances de Sebastien Daucé.

Jérémie Papin | Créateur lumières

Jérémie Papin se forme au métier d'éclairagiste au sein du DMA (Diplôme des Métiers d'arts) option régie lumière à Nantes, puis est diplômé en 2008 de l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas entre 2008 et 2012 sur les créations *La Flèche et le Moineau*, *Les Pieds dans les étoiles*, *(H)arlequin Tengu*, *Trickster* et *Par la parole*. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel, notamment pour *L'Enfant meurtrier* et *Falstaff*.

Il fait partie de la compagnie Les Hommes Approximatifs avec Caroline Guiela Nguyen depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Violetta*, *Le Bal d'Emma*, *Elle brûle*, *Le Chagrin* et *Saigon*, ce dernier spectacle créé en mai 2017 à la Comédie de Valence et au Festival d'Avignon. A la Philharmonie du Luxembourg, il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur le spectacle musical *Cordes* de Garth Knox en avril 2010. Entre 2010 et 2015, il crée les lumières de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, Éric Massé, Yves Beaunesne pour *L'Intervention* et *Roméo et Juliette*, Richard Brunel pour *Eddy Bellegueule* et de Maëlle Poésy pour *Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide* ainsi que *L'Ours*, *Le Chant du Cygne* et *Ceux qui errent ne se trompent pas*. Il réalise également les lumières des spectacles *Peter Pan* de Christian Duchange, *Son Son* de Nicolas Maury, *Une saison en enfer* de Benjamin Porée, *Nos Serments* et *MayDay* de Julie Duclos. Pour l'Opéra de Dijon, il réalise les lumières de l'*Opéra de la Lune* composé et dirigé par Brice Pauset et celle d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret. Il réalise également les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Étienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos. Au Festival de Salzbourg, il crée les lumières de l'opéra *Meine Bienen Eine Schneise*, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler dans une mise en scène de Nicolas Liautard.

Jérémie Scheidler | Créateur vidéo

Né en 1983, Jérémie Scheidler est auteur, metteur en scène et vidéaste.

Il est dramaturge membre de la compagnie Les Hommes Approximatifs de Caroline Guiela Nguyen, et auprès d'Adrien Béal.

Il crée des dispositifs vidéos avec David Geselson, Dieudonné Niangouna, Richard Brunel, Julien Fisera, Norah Krief, Kristoff K.Roll.

En 2014, il met en scène *Un seul été*, d'après *L'Été 80* de Marguerite Duras, coproduit avec le CCAM – Scène Nationale, avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France.

En 2017, il crée *Layla – à présent je suis au fond du monde*, solo qu'il a écrit pour Boutaina El Fekkak, adapté en fiction pour France Culture en juin 2017.

Il prépare actuellement sa prochaine création, *Lisières*, qu'il écrit pour 7 comédiens.nes.

Benjamin Moreau | Créateur costumes

Costumier et scénographe, Benjamin Moreau poursuit diverses longues collaborations en tant que costumier avec la compagnie des Hommes Approximatifs, Caroline Guiela Nguyen, *Andromaque*, *Se souvenir de Violetta*, *Le Bal d'Emma*, *Elle Brûle*, *Le Chagrin*, *Saigon*, avec Richard Brunel au théâtre, *J'ai la femme dans le sang*, *Les Criminels*, *Avant que j'oublie* – scénographie et costumes – , *En finir avec Eddy Bellegueulle* – scénographie et costumes – , *Roberto Zucco*, *Certaines n'avaient jamais vu la mer* et à l'Opéra, *Le Cercle de craie*, avec le théâtre déplié, Adrien Béal, *Visite au père*, *Récits des événements futurs*, *Perdu Connaissance*, *Féria*, avec la compagnie Espace Commun, *Julien Fisera*, *Eau Sauvage*, *Opération Blackbird*, *Un Dieu un animal* et de plus ponctuelles collaborations avec la compagnie du Détour, Laure Segurette et Agnès Larroque, *Les Femmes savantes*, *On vous raconte des histoires*, la compagnie Coup de Poker, Guillaume Barbaut, *Anguille sous roche*, la compagnie Hôtel du Nord Lola Naymark, *Pourtant elle m'aime*, *les rues* et Cie Nasser Djemai, *Vertiges*, compagnie The Lane, Clara Simpson, *Ombres*, la compagnie des Brigands, *Yes*.

Loïc Le Roux | Créateur son

Après une licence d'art du spectacle à l'université Paris 8 et différents projets avec les compagnies Lézard Hurlant et Humeur Locale, il intègre en 2000 l'Ecole d'acteur du Théâtre National de Bretagne sous la direction de Stanislas Nordey.

Parallèlement à cette formation, il se forme aux techniques du son propres au spectacle vivant. Dès sa sortie de l'école, il réalise la création sonore et assure la régie d'*Orgie* de Pier Paolo Pasolini pour Laurent Sauvage qu'il retrouvera plus tard pour *Je suis un homme de mots* d'après Jim Morrison.

Depuis, il a travaillé avec Eléonore Weber dans *Je m'appelle Vanessa*, Patricia Allio dans *Primer Mundo*, Nathalie Garraud dans *Les Européens*, *Dans le dos des villes surprises*, *Ismène*, Anna Pitoun dans *La Geôle*, Stéphanie Auberville dans *Nonobstant*, Daniela Labbé-Cabrera dans *Le Bain*, Jean-Louis Méchali dans *Les Opéras* de Jean-Gilles, Vincent Macaigne dans *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*. Il compose au sein de *Continuum* avec Guillaume Allardi, notamment pour *Noir et Labyrinthes*.

Il accompagne depuis 2005 la compagnie Extime de Jean-Pierre Baro : *Léonce et Léna*, *L'humiliante histoire de Lucien Petit*, *Ivanov - Ce qui reste dans vie*, *OK nous y sommes*, *Woyzeck [je n'arrive pas à pleurer]*, *Gertrud*, *Disgrâce*, *À Vif*, *Mephisto (Rhapsodie)* en 2018/2019.

Comme acteur, il travaille sous la direction de Stanislas Nordey dans *Atteintes à sa vie* et *La Puce à l'oreille*, Arnaud Meunier dans *123*, *Gens de Séoul*, *En Quête de bonheur*, Blandine Savetier dans *L'Assassin sans scrupule*, Cédric Gourmelon dans *Edouard II*, Pascal Kirsch dans *Mensch, Et hommes et pas*, Madeleine Louarn dans *En délicatesse* et récemment Christophe Laluque dans *Le Manuscrit des Chiens I*. Il joue sous la direction de Pascal Kirsch dans *Princesse Maleine* de Maurice Materlink au Festival d'Avignon 2017.